

## «Talus plein sud, fossés et chemins ... La botanique révèle ses merveilles».

samedi 15 juin 2019

Guides : Lily DESERT et Marie-Eve CASTERMANS

Theux : en wallon, "toits". Est-ce parce que cette jolie et très ancienne petite ville est située dans la vallée et que les villages des plateaux environnants n'en voyaient que les "teuts" qu'elle s'est appelée ainsi ? Pourquoi pas ?

Les deux guides, Aronde et Trientale associées pour l'occasion, ont concocté un joli parcours de 10km sur le plateau et les participants n'ont pas rechigné devant les quelques nuages noirs du matin! Un premier chemin nous emmène à la réserve naturelle du Coteau de Mont; il est bordé de part et d'autre de haies très fournies et les essences de terrain calcaire se succèdent : érables champêtres, fusains, troènes... accompagnées des classiques aubépines, charmes et autres prunelliers... Nous y découvrirons les toiles de l'hyponomeute et celle, nettement plus rare, du bombyx laineux.

Deux gestionnaires sont présents pour nous expliquer l'histoire de la réserve, son passé et sa "résurrection" via le Life Héliantheme qui y a déboisé les talus et y organise la gestion grâce à quelques Roux d'Ardenne. Le chemin, est ses belles haies, se poursuit jusqu'au hameau très ancien de Wislez où le ruisseau se perd dans un "chantoir", particularité de cette région riche en phénomènes karstiques. Faut-il préciser que la géologie se rappelle à nos bons souvenirs puisque, bien qu'en Ardenne, nous sommes non seulement dans la fenêtre de Theux mais en plus dans sa partie calcaire, lambeaux de Calestienne, situés tout au nord.

Bientôt, les murets du hameau de Rondehaie nous accueillent pour un pique-nique rapide et nous voilà en route. Jusque Pouillou-Fourneau, nous avançons le nez au sol... Que de talus (Dommage ! Un peu trop fauchés à notre goût...). Certains se situent sur sol ardennais, d'autres sur sol calcaire, avec chacun leur flore caractéristique. Le paysage se présente en grand angle, la dépression de la fenêtre de Theux laisse apercevoir loin en face de nous les épicéas de l'Ardenne. Par ce temps bien éclairci, les quelques kilomètres parcourus en valaient la peine...

Nous proposons au groupe de relever les essences différentes observées dans les haies. Hop, un groupe à gauche. Hop, un groupe à droite... Beau résultat les amis : de la bryone dioïque au houx, ce ne sont pas moins de 25 variétés qui sont relevées sur une centaine de mètres ! Et bravo aux habitants qui entretiennent ainsi une précieuse biodiversité.

Mais il est temps d'entamer la descente. En forêt ombragée, un sentier bucolique descend tranquillement en lacets et l'ombre est bienvenue. Nous dépassons la tour des Dardanelles et plongeons lentement vers la Hoëgne que nous entendons déjà chanter en contrebas. La forêt est humide et d'importantes populations de mousses recouvrent intégralement de gros blocs de roche. Paysage sauvage, débordant d'une nature impressionnante. Calcaire encore avec de nombreuses fougères comme la scolopendre et le polystic à aiguillons, quelques arbres tels que l'orme des montagnes aux feuilles à 3 pointes ou l'érable champêtre...

L'arrivée à Juslenville nous permet de rencontrer un rosier des champs rempli de fleurs blanches et quelques pieds de gaude, plante tinctoriale. Puis nous bifurquons vers une ruelle, croisons l'ancien lavoir restauré et poursuivons sur un sentier pentu, perdu dans les hautes herbes et longeant la rivière jusqu'à Theux. Les traces des castors y sont encore visibles et nous y retrouvons le rosier des haies, bien difficile à déterminer. Nous n'aurons pas la chance d'apercevoir le petit rayon lumineux et bleu électrique du martin pêcheur comme nous l'avions vu en préparant la sortie. Ce sera pour une autre fois...

Grand merci à tous les participants pour leur coopération et leur bonne humeur et merci à Lily d'avoir passé quelques heures à préparer le copieux menu de ce bel itinéraire.

Marie-Eve CASTERMANS.